

DENISE DE SONNEVILLE-BORDES, *La préhistoire moderne. L'âge de la pierre taillée*. 2^e, Périgueux, 1972, 140 p. + 4 cartes + 2 tableaux + 50 dessins + 149 illustrations.

L'apparition et l'évolution de l'homme sur la terre, l'âge de la pierre tout particulièrement, ne cessent de susciter l'intérêt de bon nombre de savants. Des archéologues spécialistes de cette période se penchent, dans tous les pays du monde, sur les problèmes liés au cadre naturel du développement des premiers groupes humains, aux conditions de vie, aux vestiges de culture matérielle et spirituelle laissés par l'homme paléolithique. Or, depuis quelques années, le besoin d'appliquer à l'étude de cette époque aussi les méthodes et les moyens de travail les plus modernes devient manifeste de jour en jour. C'est pour cette raison justement que Denise de Sonnevill-Bordes intitule son livre *La préhistoire moderne*, en ajoutant dans son sous-titre que l'ouvrage traite de l'âge de la pierre taillée.

Le volume se compose de quatre parties: L'évolution de l'homme; Coordonnées cartésiennes et statistiques; L'Europe paléolithique et La préhistoire à l'extérieur de l'Europe. Chaque partie compte trois ou quatre chapitres et plusieurs sous-chapitres.

Après une brève introduction, les pages suivantes sont consacrées à l'évocation de l'activité des plus grands préhistoriens que la France ait jamais eus, de leur apport à la fondation et à l'épanouissement de la prestigieuse école paléolithique française. Les noms de Boucher de Perthes, Edouard Lartet, Gabriel de Mortillet, Emile Cartailhac, Edouard Piette, Victor Commont, Joseph Déchelette, Henri Breuil sont mentionnés à ce propos. Ensuite, l'auteur présente le système des références portant sur les étapes et les cultures paléolithiques de l'Europe occidentale. Toutefois, nous estimons que ce système ne saurait servir pour le reste de l'Europe, car il lui manque quelques-unes des cultures très répandues dans l'Est et le centre du continent, comme c'est le cas pour le silexien ou le gravettien. L'auteur s'occupe aussi des strates géologiques comportant des restes susceptibles d'intéresser l'archéologie. Par exemple, pour elle, le loess est d'origine éolienne, les dépôts respectifs s'étant constitués soit au cours des périodes géologiques d'un climat rigoureux et sec (donc pendant les périodes glaciaires), soit durant des périodes plus douces et humides (interglaciaires).

D'une valeur toute particulière, surtout sur le plan pratique se révèle la deuxième partie de l'ouvrage. Quelques considérations d'ordre général sur des questions d'ailleurs connues concernant les ateliers des tailleurs de pierre, les camps saisonniers et les habitations bâties de manière organisée conduisent à un deuxième chapitre, où l'auteur fournit une ample description de la méthode cartésienne appliquée à l'enregistrement des pièces mises au jour par les fouilles. Cet enregistrement repose sur trois coordonnées — la profondeur et les deux côtés du carreau où se trouvait l'objet. L'auteur souligne en outre l'importance toute particulière des disciplines connexes (géologie, palinologie, paléontologie; de la chronologie absolue — les datations du C₁₄; auxquelles nous pourrions encore ajouter la chimie, la physique et les mathématiques) pour l'étude du paléolithique.

Les matières premières, ainsi que les techniques de la confection des outils et des armes de pierre ont fait déjà

l'objet d'études spécialisées¹. Mais le mérite incontestable de l'auteur réside dans la manière dont elle synthétise tout ce qui a été dit sur ce sujet.

Quant à la méthode statistique, créée par l'un des plus remarquables spécialiste français en paléolithique, le professeur F. Bordes, c'est un instrument vraiment neuf et moderne pour la systématisation et la classification des types d'outils. Les listes typologiques dressées par le professeur Bordes pour le paléolithique inférieur et moyen, ainsi que celles de Denise de Sonnevill-Bordes et J. Perrot pour le paléolithique supérieur sont d'une réelle utilité. Cependant, ces typologies serviraient encore mieux si chaque type d'outils était illustré de manière correspondante.

Un chapitre tout entier est dédié aux méthodes modernes de protection et conservation des objets, des stations et des grottes ornées. Il indique les meilleurs moyens d'empêcher les dégâts apportés aux objectifs archéologiques par les intempéries ou par les fouilles clandestines. A titre d'exemple, notons comment certaines pièces fragiles et poreuses, en silex de Micoque (Dordogne) sont conservées, plongées pour s'en imbiber dans une solution de 6000 rodoplaste dilué dans 1/1000 eau; de même, les restes ostéologiques de valeur, tels restes humains, sont consolidés sur place, pulvérisés d'un liquide plastifiant. Dans le cas des stations, des constructions protectrices sont aménagées, alors que les ensembles de moindres dimensions (foyers, etc.), imprégnés d'une résine synthétique (vinylique), qui ne modifie en rien ni leur aspect, ni leur couleur, sont transformés en une sorte de monolithes, susceptibles d'être transférés en bloc définitivement à l'abri, dans les musées. De promptes mesures sont également prises en vue de la protection des dessins et peintures rupestres — surtout quand il s'agit de monuments ouverts aux visiteurs.

La troisième partie du livre, la plus intéressante à notre avis, traite du paléolithique européen. Jusqu'à présent, celui-ci n'a pas encore livré des pièces comparables à celle de la pebble culture attribuée aux australopithèques d'Afrique. Aux découvertes faites en France (grotte de Vallonnet, etc.) et en Hongrie (Vertesszöllos) mentionnées par l'ouvrage, il faut ajouter aussi celles de Roumanie (dans les vallées du Dîrjov, de l'Olt, de l'Argeş, du Mozac). La série d'outils de type chopper et chopping-tool sont une preuve indéniable que le territoire roumain était englobé dans la vaste aire du processus anthropogénétique². Pour ce qui est des premiers témoignages de l'usage du feu, ils existent en Europe à Vertesszöllos et en Asie à Ciou-Kou-tien³: les foyers aménagés remontent à l'achélén et, dès le début de la période glaciaire Wurm, l'usage du feu se généralise.

¹ Rudolf Feustel, *Technik der Steinzeit*, Weimar, 1973; L. Vértes, *ActaArchHung*, 11, 1959, 1-4, p. 3-6.

² Al. Păunescu, *Evoluția uneltelor și armelor de piatră cioplită descoperite pe teritoriul României*, București, 1970, p. 12.

³ Olga Necrasov, *Originea și evoluția omului*, București, 1971, p. 24.

Apparu pendant l'inter-glaciaire Mindel-Riss, l'acheuléen se développe au cours du rissien pour finir son évolution au commencement du würmien. Il s'agit d'une culture paléolithique mieux connue, tant au point de vue des stations, qu'en ce qui concerne les types d'outils qui lui sont propres, dont le nombre est d'ailleurs réduit et parmi lesquels se distinguent les formes bifaciales lancéolées et aplaties. C'est vers cette époque — comme le pr F. Bordes l'a démontré — que se précise la technique levalloisienne de la pierre taillée, en usage à partir de l'acheuléen moyen dans tous les cycles de l'industrie de la pierre, sans que son emploi ait pour autant une signification chronologique ou culturelle (p. 79).

Le chapitre deux de cette partie du livre traite de ce que Denise de Sonneville-Bordes appelle « Le buissonnement moustérien ». Cette culture ne comporte, comme on le sait, qu'un type humain unique : l'homme de Néanderthal ; ses commencements remontent au début du würmien, avec un développement qui se prolonge dans l'inter-glaciaire II—III, autrement dit pendant le long intervalle compris entre 90 000 et 40 000—35 000 ans. Cinq groupes importants se dessinent dans le cadre de cette grande culture, à savoir : 1) le moustérien typique, sans pièces bifaciales mais attestant, par contre, une abondance de racloirs aplatis et de pointes ; 2) le moustérien de tradition acheuléenne, illustré par des pièces bifaciales cordiformes et des outils typiques du paléolithique supérieur (burins, grattoirs, etc.) ; 3) le moustérien de type La Quina, dit aussi charentien, avec un grand pourcentage de racloirs ; 4) le moustérien de type Ferrassie, fondé surtout sur la technique levalloisienne ; 5) le moustérien à outils denticulés et ornés d'encoches.

Depuis le début de notre siècle, il est question des rites funéraires des Néanderthaliens. Si elle estime vraisemblable que quelques accidents du sol aient détruit souvent les ossements humains n'en laissant que les crânes et les mandibules, l'auteur pense qu'on peut envisager aussi l'existence d'un culte des crânes, notamment compte tenu de la découverte faite en Italie dans la grotte de Guattari, où l'on a trouvé un crâne humain entouré de pierres et d'os d'animaux. Le chapitre s'achève sur une liste des principales découvertes faites en Europe à cet égard, qui ne mentionne pourtant pas la grande station roumaine de Ripiceni-Izvor (dép. de Botoșani), avec ses trouvailles exceptionnelles publiées une première fois en 1938 par N. N. Moroșan et une trentaine d'années plus tard, par Al. Păunescu. Le moustérien de cette station (fouilles de Al. Păunescu, 1961—1974) est attesté par cinq horizons, les trois premiers appartenant à son faciès typique, alors que les deux derniers sont de tradition acheuléenne⁴. À part un riche outillage lithique, les fouilles y ont mis au jour des foyers, des ensembles de pierres ou de défenses de mammouth, etc. Ce moustérien de Moldavie est, ainsi que l'indique Al. Păunescu, de type « nord-pontique ». Notons, en outre, que les racloirs trouvés à Ripiceni-Izvor en bon nombre sont à attribuer, vu leur coupe, au type « La Quina », déterminé par le prof. F. Bordes⁵. Ainsi qu'il appert de cet ouvrage (p. 83) et comme le prouve d'ailleurs aussi la liste typologique du pr F. Bordes, l'outillage du moustérien européen se compose d'une variété de formes.

La dernière étape du paléolithique, datée au C₁₄ de 35 000 à 10 000 ans, entreprend son évolution à partir de l'inter-glaciaire W II—III pour l'achever dans le würmien IV et Denise de Sonneville-Bordes l'appelle « l'âge du renne ». C'est la période qui sur le plan anthropologique connaît la transition du stade paléanthropin (*Homo Neanderthaliensis*) au stade néanthropin (*Homo Sapiens*). Sur cette question, les opinions des savants sont encore partagées. Partant des toutes dernières recherches, il semble que bon nombre de spécialistes considèrent juste l'échelle suivante d'évolution : préneanderthaliens-néanderthaliens progressifs-néanthropes⁶.

Une assez grande diversité culturelle se manifeste dans l'ensemble du territoire européen, à en juger d'après l'étude de l'outillage lithique et de la culture matérielle en général. Par exemple, en France, de même que dans le reste de l'Europe occidentale, le paléolithique supérieur commence avec le périgordien inférieur, alors qu'en Europe centrale il débute avec le szeletien et en Roumanie, ainsi que dans l'Est du continent, avec l'aurignacien ; celui-ci, tout comme le périgordien, use encore dans sa première étape d'outils confectionnés suivant la technique moustérienne. Les étapes suivantes du périgordien sont illustrées en France par de petites statuettes féminines, de nombreuses images de bêtes gravées sur de petits objets d'os ou de pierre, de peintures ou gravures rupestres. Dans la série des outils typiques, on mentionne les burins, dont quelques-uns à retouches, les couteaux de type Châtelperron, les grattoirs sur éclats, les pièces denticulées, les racloirs, sans oublier les lames à dos abattu ou les pointes de type La Gravette. L'aurignacien qui, au cours d'étapes plus ou moins synchroniques, a occupé toute l'Europe, se caractérise par un outillage en os ou en pierre bien plus riche, sous le rapport de la quantité autant que sous celui typologique. Comme l'ouvrage de Denise Sonneville-Bordes ne comporte aucune référence au territoire de la Roumanie, il nous semble nécessaire de préciser que les fouilles archéologiques pratiquées là ont localisé de riches habitats aurignaciens, attestés par des foyers et des ateliers pour la taille du silex (les complexes des habitats de Ceahlău, Ripiceni—Izvor, Mitoc—Malul Galben et Pirlul lui Istrate, etc.), ainsi que par l'énorme quantité de pièces lithiques (grattoirs et burins de différents types, outils combinés de type grattoir-burin, lames à encoches, etc.). En ce qui concerne les pièces bifaciales mises au jour dans ces stations, les spécialistes roumains estiment qu'elles ne sont pas le résultat d'une influence szeletienne ou solutréenne, mais l'effet de la persistance dans le paléolithique supérieur de la technique bifaciale, qui caractérisait le moustérien.

L'ouvrage de Denise Sonneville-Bordes ne comporte aucune appréciation en ce qui concerne la culture gravettienne. Or, contrairement à ce que pense le pr F. Bordes⁷, en Roumanie le gravettien fait l'objet d'une étude approfondie, étant bien défini au point de vue chronologique. Les recherches archéologiques de Al. Păunescu ont démontré la présence dans certaines zones de quelques groupes de stations gravettiennes contemporaines et situées à de faibles distances les unes des autres. Cet habitat est parfois intense, puisque les fouilles de Ceahlău ou celles de Lespezi (dép. de Bacău) ont mis au jour au moins quatre niveaux. Les datations au C₁₄ obtenues pour les échantillons prélevés sur les foyers de Lespezi sont comprises entre 16.000 et 15.000 av.n.è.⁸ Leur riche outillage lithique se compose de grattoirs et de burins, d'outils combinés de type grattoir-burin, de pièces bifaciales, d'un grand nombre de lames de type à bord abattu, de pointes de type « La Gravette ».

Après l'aurignacien, l'ouvrage de Denise de Sonneville-Bordes mentionne le solutréen, situé dans une période climatique améliorée (Würm III—IV, suivant la périodisation française). C'est l'époque des retouches plates, des pointes à la surface plane, des feuilles de laurier et de saule, des pointes à cran. Malgré la présence des aiguilles à chas, l'outillage d'os est faiblement représenté comme nombre autant qu'au point de vue typologique.

Pendant le würmien IV, huit étapes (ou niveaux) du magdalénien évoluent en France et en Europe centrale (tableau B). La classification de cette culture a été réalisée par H. Breuil partant des outils d'os ; de son côté, D. Peyrony a rattaché avec précision au schéma classique l'outillage de pierre. De là, l'attribution aux étapes inférieures (I, II, III) des pointes de saigaes d'os et des harpons aux trois étapes suivantes (IV, V, VI) ; le magdalénien final est illustré, en plus des harpons à double rangée de barbelures, par un nou-

⁴ Al. Păunescu, *op. cit.*, p. 15 ; idem, *Dacia*, NS, 9, 1965, p. 9—20.

⁵ Renseignement fourni par Al. Păunescu.

⁶ Olga Necrasov, *op. cit.*, p. 211.

⁷ F. Bordes, *Le paléolithique dans le monde*, Paris, 1968, p. 184.

⁸ M. Bitiri et V. Căpitanu, *Carpica*, 1972, p. 66.

veau type de burin, en bec-de-perroquet, ainsi que par toute une série de pointes à crân ou en forme de feuille, voire par des pièces géométriques passant pour les fossiles directeurs en ce qui concerne les cultures épipaléolithiques.

L'azilléen prend la place du magdalénien et l'auteur précise (p. 99) que cette culture se développe pendant la période post-glaciaire qui coïncide avec le commencement du mésolithique (tableau B). Assez pauvrement composé, son outillage ne compte que des pointes à dos, des grattoirs microlithiques et différents types de pièces géométriques.

Pour ce qui est du territoire roumain, les fouilles de Al. Păunescu dans l'abri de Cuina Turcului — Dubova⁹ ont daté le romanello azilléen développé là du début de la période post-glaciaire. Les deux couches épipaléolithiques de l'abri susmentionné ont livré plusieurs foyers, ainsi qu'un riche matériel lithique. Celui-ci se compose de microlites : grattoirs, burins, outils combinés, pièces géométriques, outils d'os et de corne, objets d'art et de parure également d'os, la plupart d'entre eux ornés de motifs géométriques. Les échantillons de charbon analysés au C₁₄ indiquent les datations suivantes :

échantillon 1 — strate II (*Pinus spec.*) Bln 802 : 8175 ± 200
échantillon 2 — strate I (*Pinus spec.*) Bln 803 : 10650 ± 120
échantillon 3 — strate I (*Pinus spec.*) Bln 804 : 10100 ± 120

Enfin, la quatrième partie de l'ouvrage s'occupe des découvertes paléolithiques et de certains aspects présentés par l'évolution des cultures qui lui sont caractéristiques en dehors de l'Europe, c'est-à-dire en Afrique (chap. I), en Asie (chap. II) et dans ce que l'auteur appelle « Les Terres Nouvelles » (chap. III). Toute une série des principales découvertes faites dans ces vastes contrées sont mentionnées à cette occasion.

Le volume s'achève sur un bref chapitre de conclusions. Tout en donnant un rapide aperçu du stade actuel des recher-

ches paléolithiques, l'auteur définit l'objet de cette discipline et indique deux des grands problèmes qui fixent de nos jours l'attention des spécialistes : la protection de stations préhistoriques mises en péril tant par les travaux agricoles et industriels, que par le développement du tourisme, et la transformation définitive de l'étude de la préhistoire en science moderne.

Paru dans d'excellentes conditions graphiques, *La Préhistoire moderne* est un ouvrage de haute tenue scientifique, également remarquable par la richesse de l'illustration, choisie pour représenter au mieux les principales cultures paléolithiques et tout ce que l'homme de l'âge de la pierre a pu accomplir dans le domaine artistique, ainsi que par l'exposé des toutes dernières interprétations de la préhistoire. Quatre cartes et deux tableaux arrivent à rendre d'une manière synthétique les coordonnées de la dernière heure des principales découvertes archéologiques corroborées avec ce que peut fournir à cet égard la géologie, la chronologie absolue, l'étude des cultures et de la typologie des outils, les restes anthropologiques, les objets d'art. Grâce à cet ouvrage exceptionnel, arrivé maintenant à sa deuxième édition, les spécialistes sont à même de se tenir au courant des derniers problèmes suscités par la recherche complexe et multilatérale du paléolithique, corroborée avec les données fournies par les disciplines connexes : la chimie, la physique, les mathématiques, l'anthropologie, la paléofaune, la palinologie, etc.

Après un siècle de recherches paléolithiques, la valorisation scientifique des sources archéologiques offre aux spécialistes la possibilité de résoudre d'une manière inédite les problèmes posés par l'origine et l'évolution de l'homme, le développement de sa culture matérielle et spirituelle. Les solutions nouvelles auxquelles vient d'aboutir la science de nos jours sont magistralement exposées dans cet ouvrage, intitulé de manière si suggestive *La Préhistoire moderne*.

⁹ Al. Păunescu, SCIV, 21, 1970, 1, p. 29.

V. Chirică

SUZANNE TASSINARI, *La vaisselle de bronze, romaine et provinciale, au Musée des Antiquités Nationales* (XXIX-e supplément à « Gallia »), Editions du Centre National de la Recherche Scientifique, Paris, 1975, 81 p. + 39 planches.

La série des suppléments de la revue « Gallia » s'est accrue, en 1975, d'un nouveau volume dont le but est de publier les vases de bronze qui se trouvent au Musée National d'Antiquités de Paris. C'est le quatrième supplément de la revue « Gallia » qui a pour thème les bronzes romains de la Gaule¹. A notre avis, l'initiative du Centre National de la Recherche Scientifique de France est particulièrement utile.

La présentation du catalogue proprement dit est précédée d'une préface, d'un avant-propos, d'une riche bibliographie et d'une introduction, et elle est suivie d'un tableau de provenance et d'un tableau de concordances. Le volume se termine par 39 planches contenant d'excellentes photographies de tout le matériel catalogué.

L'introduction au catalogue est du reste une petite étude, qui aborde toute une série de problèmes qui se posent en relation avec les vases de bronze romains. En ce qui concerne la provenance des vases de bronze présentés, l'auteur avoue qu'il y en a fort peu pour lesquels on puisse indiquer avec précision le lieu où ils ont été trouvés.

Un autre problème qui n'a pas été résolu c'est celui de la dénomination des divers vases de bronze. Ceci est valable aussi pour les vases en céramique. L'auteur passe en revue

les études les plus récentes sur ce problème² ; elle estime qu'il est loin d'avoir été élucidé, mais que, toutefois, certains progrès ont été accomplis. Les dénominations certaines sont surtout celles de vases mentionnés par les écrivains anciens ou par d'autres sources écrites.

Reste encore à préciser l'utilisation des vases de bronze. On ne peut faire une séparation nette entre les formes qui ont servi à la cuisine, au service de table ou à la pratique du culte. En prenant pour critère principal l'aspect des objets (absence de traces de feu, notamment pour les vases non décorés), l'auteur incline à croire que la plupart des vases dont elle établit le catalogue ont fait partie de services de table, à l'exception des objets de culte (patera) et de certains vases dont la forme indique, sans aucun doute possible, qu'ils ont servi d'objets de toilette. Certaines formes, et tout spécialement les casseroles, servaient de récipients pour préparer les plats, ce qui est confirmé aussi par le fait que de nombreux exemplaires portent des traces d'étamage.

Suzanne Tassinari passe en revue aussi d'autres problèmes qui se posent en relation avec la datation, la détermination des centres de production et la circulation des vases de bronze de l'époque romaine.

¹ G. Faider — Feytmans, *Recueil des bronzes de Bavai (Nord)*, 1957 ; H. Roland, *Bronzes antiques de la Seine-Maritime*, 1959 ; idem, *Bronzes antiques de la Haute-Provence*, 1965.

² M. J. André, *L'alimentation et la cuisine à Rome*, Paris, 1961 et W. Hilgers, *Lateinische Gefäßnamen. Bereichungen, Funktion und Form römischer Gefäße nach den Antiken Schriftquellen*, Düsseldorf, 1969.